

NEUF JOURS D'UNE ANNÉE (1961/62) de MIKHAÏL ROMM
Avec Innokenti SMOKTUNOVSKI, Tatiana LAVROVA, Alexis BATALOV

Les jeunes savants atomistes Dimitri Goussiev et Ilya Kulikov font des recherches dans un domaine nouveau de la physique nucléaire. Ce sont de grands amis mais rivaux en amour. Lélia épouse Dimitri. Ils sont heureux. Dimitri fait une importante découverte scientifique mais, atteint par les radiations au cours de l'expérience il tombe gravement malade. La volonté de vivre, l'amour des hommes et sa passion pour la recherche aident Dimitri dans son grand combat pour triompher du mal incurable. Il s'agit à la fois d'une histoire d'amour, d'un film sur l'amitié, de l'aventure scientifique, d'une réflexion sur la société, d'une dissertation sur la mort, d'une éducation sentimentale, d'un film sur la bombe atomique, d'un document sur l'U.R.S.S des années 60 et de celui du monde à l'orée de l'âge de l'atome et de bien d'autres choses encore. Il est par exemple difficile de ne pas penser à Tchernobyl.

Les « Neuf jours d'une année » nous renvoient à quelques-uns des traits de notre univers contemporain : le fossé qui se creuse entre la science et la masse, la rapidité du progrès scientifique et de ce qui en découle. La clairvoyance, l'humour, la douleur sont les éléments moteurs de ce film admirable, l'un des plus grands chefs d'œuvre du cinéma russe.

Le sourire éclaire les lèvres de Mitja qui se sait condamné à mort, le sourire vient à la rescousse des personnages lorsqu'ils profèrent des idées contraires au khrouchtévisme ambiant qui va à l'encontre du réalisme socialiste. Le héros Goussiev n'a pas 33 ans par hasard ; Il nous est présenté comme un prophète des temps nouveaux, un Christ ressuscité portant sur lui les errements le Liola. « Neuf jours d'une année » semble bien symboliser les neuf mois que dure une gestation.

Tout le film nous conte la naissance des hommes nouveaux. Et comme toute naissance, elle ne va pas sans douleur.

Il y a une phrase de Clarke dans les « Enfants d'Icare » qui résume bien toute la dimension de ce film. « Nous sommes à un moment où l'histoire retient son souffle, où le présent se détache du passé comme l'iceberg rompt ses liens avec les falaises de glace et s'en va sur l'océan sans limite. »

L'homme d'aujourd'hui, nous dit Mikhaïl Romm, se doit de placer ses activités et ses sentiments dans de nouvelles perspectives sociales et morales. La science est en train de nous conduire dans son sillage vers un monde inconnu que nous commençons à peine à entrevoir.

Mikhaïl Romm fut le grand professeur qui succéda à Eisenstein à la direction du VGIK à Moscou la grande école du cinéma russe.